Avant-propos

La conviction de Jean Giraudoux que « les nations, comme les hommes, meurent d'imperceptibles impolitesses », place le respect parmi les principes fondateurs de ce que des croyances, des traditions forgent par des habitudes de pensée. Il y a des leçons, des leçons spirituelles, des leçons d'ironie, de tolérance qui peuvent essayer de sauver ce qu'on peut. La courtoisie est l'une d'elles.

Dans notre monde de plus en plus incohérent, menaçant et menacé, qui va vers la catastrophe, l'homme lettré est captif dans le passé à la fois lumineux et suffocant. Les plaques posées sur tant de maisons européennes n'évoquent pas seulement l'excellence artistique, littéraire, philosophique ou politique. Elles commémorent des siècles de massacres et de souffrance, de haine et de sacrifices humains.

D'autre part, l'homme d'aujourd'hui est souvent l'homme-dieu. Devenant Dieu entièrement centré sur lui-même et sur son bien-être, dans sa vanité il a perdu la curiosité de l'autre, la curiosité du monde (F. Nietsche, J. Derrida, Y. Harrari). La consommation qui, dans la société moderne, est devenue « la morale de notre monde » (J. Baudrillard), est en train de détruire les bases de l'être humain, cet équilibre de la pensée européenne.

Et pourtant la dépression, une des maladies les plus fréquentes de notre temps, a des causes complexes, dont Julia Kristeva parle en ces termes :

> [...] blessures narcissiques, carence de la relation maternelle, absence d'idéaux paternels, etc. Toutes conduisent le sujet déprimé à déconsidérer les liens : les liens du langage pour commencer (le déprimé ne parle pas, il ne croit pas à la communication, il s'enferme dans le silence et les larmes, l'inaction et l'immobilité), les liens de la vie pour finir (le culte de la mort et le suicide s'ensuivent). On observe de plus en plus aujourd'hui que la dépression individuelle est aussi l'expression d'une détresse sociale : perte de travail, chômage de plus ou moins longue durée, humiliations professionnelles, pauvreté, absence d'idéaux et de perspectives[1].

En plus, les flux migratoires créent les difficultés que l'on connaît, et un sentiment d'insécurité, et de persécution. Cependant, d'autres civilisations apportent d'autres conceptions de l'être humain. Selon Kristeva, il faut leur laisser leur place, par-delà la globalisation en cours, pour corriger cette globalisation par la diversité. « Car la

---

[1] J. Kristeva, *Diversité, c'est ma devise*, [dans] *Diversité et culture*, Cultures France, Paris 2007 , p. 11.

diversité des modèles culturels est le seul gage de respect pour cette 'humanité' dont nous n'avons pas de définition autre que l'hospitalité, alors que l'uniformisation technique et robotique en est, de toute évidence, la plus facile et la plus immédiate trahison »[2]. L'hospitalité dans la diversité exige une prise en considération d'autres logiques, d'autres libertés, pour rendre chaque façon d'être plus multiple, plus complexe.

N'oublions pas le problème des « déchets humains » décrits par Zygmunt Bauman, déchets qui

> [...] pèsent toujours plus lourdement sur la culture moderne, consumériste et fluide, de l'individualisation. Ils saturent tous les secteurs les plus importants de la vie sociale, tendant à dominer les stratégies de vie et à colorer les activités les plus importants de la vie, les amenant à générer leurs propres déchets *sui generis* : relations humaines mort-nées, impropres, invalides ou non viables, portant aussitôt la marque de la perte imminente[3].

Et la liberté qui, dans ses deux conceptions qui s'appuient sur les traditions grecque, juive et chrétienne, reste, malgré les impasses et les horreurs bien connues, notre valeur suprême (Kant, Heidegger).

Ainsi, la réflexion autour du respect paraît un sujet pertinent, tout comme les pierres d'angle restent importants car tous tenons à certains principes, certaines valeurs, et il est vital, dans « un univers en proie à un fondamentalisme meurtrier, de réaffirmer certaines convictions et audaces de l'âme » (G. Steiner). Les témoignages littéraires confirment que le respect se décline aussi bien dans la relation entre les dieux et entre ceux-ci et les hommes que dans celle entre les parents et les enfants, devenant absent dans certaines circonstances. L'hospitalité des Grecs ainsi que le respect des leurs hôtes admiratifs pour la civilisation grecque ancienne dans les témoignages viatiques du XIX^{e} confirment la valeur interculturelle dans l'éloignement aussi bien que dans le rapprochement. La littérature afghane et marocaine nous fait découvrir la culture masculine aux valeurs fondamentalistes où l'ordre patriarcal, la place de la femme et de la religion permettent d'observer l'évolution de la société. La nouvelle représentation des relations humaines fondées sur la liberté, la délivrance, la jouissance corporelle et le refus de tabous (Khaled Hosseini, Mohamed Choukri) font découvrir l'hypocrisie sociale et religieuse. Les vicissitudes de l'indépendance congolaise dévoilent la déception par la postcolonisation, insupportable car la démocratie devient l'autocratie. Ainsi, la colonisation qui se traduit par la peur, le complexe d'infériorité, le tremblement, l'agenouillement, le désespoir, arrivant à sa fin annonce une nouvelle vie. Et cette promesse apportée par la décolonisation devient plus amère et plus douloureuse que la colonisation car maintenant la dictature impose l'oppression et la ségrégation de l'Africain par l'Africain.

---

[2] *Ibidem*, p. 19.

[3] Z. Bauman, *Vies perdues. La modernité et ses exclus*, Payot & Rivages, Paris 2006, p. 21.

La dépravation des moeurs, la recherche de jouissances et l'encouragement de tous les vices qui caractérisaient la règne de Napoléon III ont conduit le régime vers l'écroulement inévitable. Cependant les rites de la société moderne sonnent particulièrement faux dans la confrontation des valeurs existentielles danoises avec celles du monde blanc du Groenland demandant la réévaluation pour que le monde soit possible, « compossible ». Notre propre regard, très égocentré, collé à nos représentations bloque la leçon de réapprendre à voir le monde de l'Autre, leçon possible grâce à une nouvelle saisie de l'exotisme demandant une contextualisation constante.

Krystyna Modrzejewska